

Démarche artistique générale:

Mon travail plastique commence par une promenade dans la nature apprivoisée en tant qu'espace public. Je prends des photos et glane des matières organiques. Les photographies balisent le territoire dans l'environnement. Les matières sont assemblées pour créer des sculptures qui prennent la forme d'installations dans le *white cube* ou dans cette même nature. Je propose des agencements qui appartiennent au registre ludique et conceptuel.

Selon le théoricien, Thierry Davila : « L'artiste, et pas seulement le performer, devient un individu par essence mobile dont les pérégrinations fondent, ou du moins influencent fortement les réalisations » (1.) « Ces travaux se saisissent de la cinéplastique pour en faire le principe d'un nomadisme généralisé qui devient le cœur, la loi de la pratique artistique. » (2.)

J'erre dans des itinéraires choisis pour glaner l'infamie, chasser l'imprévu. Je me laisse dériver pour saisir ce précieux inattendu. Je m'empare de l'ennui et garde en moi la tradition du geste. Je transgresse cette mémoire pour apprendre des accidents, de l'hésitation et rendre poreuse la technique d'un objet à l'autre.

Bouleversée par les *Beaux-restes*, notion empruntée à Macha Makeïeff, je fais vibrer les signes et tisse des liens dans l'espace-temps à travers une expérience psychogéographique. Je m'associe à Rosemarie Trockel quand elle dit qu'elle crée « en réponse aux malaises, agressions sociales et contraintes qui fragmentent la société et les individus ». Artiste du sensuel, je remets en cause avec jubilation les principes d'esthétisme dans le respect d'une certaine éthique. Avec délicatesse et sauvagerie, j'interroge l'art et ses limites.

Je navigue parfois à l'aveugle dans la curiosité artistique. Mon travail est protéiforme teinté d'anthropologie, parfois d'anticipation. Par les glissements sémantiques, la relativité du grand et du petit, l'esthétique rupestre et l'humour, je cherche à ouvrir nos perceptions. Je me sers du territoire comme caisse de résonance. Je me joue des archétypes. Pour ce faire, je m'appuie sur la pérégrination, la dérive, des pratiques dites artisanales ou vernaculaires. Ce qui donne une certaine ambiguïté à mon travail nourri d'histoire de l'art contemporaine et parfois de cinéma et de littérature. Ma démarche est rhizomique, la propagation y tient lieu de recherche de motif. La recherche de *l'harmonie* sculpturale anime mes séances de travail dans l'atelier, guidée par le sensible. Il y a ambivalence formelle ; ambivalence entre les thèmes de Nature et Culture, Histoire et Anticipation.

Je provoque la rencontre avec des techniques, des matériaux, des artistes, avec la science, des scientifiques, avec l'autre, pour finalement me rencontrer moi-même. L'art c'est la vie ; il faut vivre. En cela, le film *La Nuit Américaine* de François Truffaut ou les films d'Agnès Varda me touchent et m'inspirent. Je chasse, entre autre chose, les représentations du tableau *les Glaneuses* de Millet durant mes errances photographiques. Ce qui donne lieu à des collections.

Comme Erwin Wurm et Joseph Beuys, j'estime que tout peut-être sculpture. Je revendique la liberté d'utiliser tout ce qui peut faire partie du quotidien pour créer des objets porteurs d'idées, de rêve, de curiosité, de critique, de questions... La scénographie et la technique sont au service de la forme qui n'apparaîtrait ni sans engagement ni sans l'espoir de rencontre.

Le philosophe Michel Serres dit : « Mes racines dans Garonne ? Pas possible, il n'y en a pas de racine dans le fleuve, mais je me sens de la Garonne. J'ai toujours dans la tête le fleuve. J'ai beaucoup voyagé, mais j'ai toujours dans le sang l'eau de Garonne, c'est ça mon attachement. » Comme lui et le héros de *Moby Dick*, je ressens cet attachement à l'eau qui transpire dans un certain nombre de mes projets, notamment dans *Madeleine à bosse* à Donostia. Le *devenir-animal* de Gilles Deleuze occupe également une place importante dans ma démarche. Je cherche à partir loin hors de moi, sortir de chez moi, me « déterritorialiser », à éprouver les extases d'un être-là qui s'ouvre à l'altérité.

1. Un trou dans la vie de Jean-Pierre Criqui. Repris par Thierry Davila.

2. Thierry Davila Marcher, Créer. Déplacement, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle. Ed. Regard.

IL FAUT VIVRE



IL FAUT VIVRE, vidéo 6min 22s. William Acin & Lucie Bayens. 2013.

IL FAUT VIVRE

2010, je regarde le film *Mammuth* de Gustave Kervern et Benoît Delépine. Je ressens une ample émotion en voyant la scène où, les deux personnages campés par Gérard Depardieu et Miss Ming, dérivent dans une piscine sur une mer calme ou un lac.

2010, je rencontre William Acin, visual artist en Gironde. Je ressens une grande émotion.

2013, à l'occasion d'une exposition éponyme commune, nous réalisons *IL FAUT VIVRE*, une vidéo d'art de 06 minutes 22 secondes. Caricature sociale. Dans un cadre, à la fois bucolique et désolé, un couple et son jardin. Les mêmes scènes se répètent et se succèdent avec idiotie autour d'une piscine dans les Landes du Médoc, au bout du continent. Vidéo librement inspirée d'une scène du film *Mammuth* de Gustave Kervern et Benoît Delépine.

Les deux artistes à l'image, portent des combinaisons de surf gâchées, cassées, trop grandes mais il n'y a pas d'eau. Deux naufragés, des pins penchés, quelques brins d'herbes éparées, une piscine préfabriquée bleue délavée, la voix forte, antique, théâtrale, intransigeante de celui qui apprend à ne rien faire et la voix frêle et perdue du guide.

On peut diviser ce film en trois parties entrecoupées de deux interludes :

1. Plan fixe, le titre Il Faut vivre apparaît sur la piscine, en police sixties. Première scène. Dialogue absurde et faute de syntaxe. Répétition de la même scène plusieurs fois. Les deux personnages sont face camera, à la manière d'un soap.
2. Premier interlude : Plan serré sur le regard du vieux cheval fatigué devant une carcasse de voiture. Un cheval, deux chevaux.
3. Scène 2, la répétition s'estompe, la voix féminine aussi. Les personnages entament une réflexion sur le temps accordé au travail et à l'oisiveté qui vient se suspendre aux nuages moutonneux.
4. Second interlude : Plan fixe sur des genets en fleur livrés à la brise tandis que l'on entend des tirs d'armes de guerre résonner dans la forêt.
5. Scène 3, les personnages sont dans la piscine. Un navire de fortune pour un voyage onirique entre les pins maritimes. Les personnages réinterprètent le dialogue d'origine. Il faut vivre [sommation], parce qu'il faut vivre, il faut vivre avec tout cela, et pourtant il faut vivre, il faut bien vivre, il faut vivre bien...

Charnière



Charnière. Bouts de bois sec pyrogravés. Dimensions variables. 2013. Vue de l'exposition IL FAUT VIVRE, Chapelle St Loup, St Loubès, Gironde, 2013.

Charnière

La pérégrination tient une place importante dans mon travail plastique. Elle me permet d'envisager le territoire, elle est chasse aux trésors. La marche à pied soutient l'émergence d'idées et d'actions, le corps dans l'espace public en déplacement, dans la nature apprivoisée ou non, dans les villes et les friches urbaines ; Le corps et l'esprit au service l'un de l'autre. Marcher, glaner et photographier la matière organique, gratuite, pour m'accompagner dans un *devenir-animal*. Pour se faire, je choisis l'esthétique rupestre, populaire et enfantine de l'outil, la recherche du sens à travers le jeu de mot et les glissements sémantiques et enfin de dessiner au pyrograveur des armes à feu, pour évoquer la violence dont l'homme est capable envers lui-même, son environnement et l'autre ; Ce que cela signifie et le futur de cette signifiante.

Quand un enfant joue sans jouet spécifique et en groupe, ils jouent à s'attraper ou se faire attraper, à chat perché, aux gendarmes et aux voleurs... à la chasse et à la guerre en somme, avec une certaine tension présexuelle. Ainsi il suffit à un enfant de se munir d'un bâton, d'un bout de bois tombé de l'arbre-là, pour en faire une arme à feu très « efficace ». Cette violence inhérente à la condition humaine, qu'en faisons-nous ? Comment l'a-t-on transcendé ?

œufs
fromage
salade
lessive
adouçissant
papier hygiénique
dentifrice
jambon
pain
quinoa
préservatifs
beurre demi sel
lait de chèvre
yaourts
coquilles
St Jacques

Liste des courses

Une liste vernaculaire de diverses choses utiles dans la vie quotidienne occidentale : œufs, fromage râpé, salade, lessive, adoucissant, papier hygiénique, dentifrice, jambon, pain, quinoa, préservatif, beurre demi sel, lait de chèvre, yaourts, coquille St Jacques. La matière, la technique et le sujet s'entrechoquent sur l'écrin en satin bleu turquoise. Une façon de remettre en cause un système de représentation, employer l'humour comme élément de la sculpture ; penser celle-ci, penser la matière et chercher des concordances.



List. Os pyrogravé. dim. 2013.

Burger



Silly Fast Wood, installation dans le sous bois de Silly près de Bruxelles, Belgique. En collaboration avec le plasticien William Acin à l'occasion du 7^{ème} Symposium International d'Intégration en Milieu Naturel. Dimensions variables. 2012.

Silly Fast Wood

7^{ème} Symposium International d'Intégration en Milieu Naturel. Août 2012. Silly Belgique.

Explicatif du projet :

Installation : Burgers dans le bois de Ligne, à Silly par Lucie Bayens.

"Je souhaite réaliser autant de burgers en chute de tissus que possible afin de les installer dans une partie du bois de Ligne, tels des champignons, le long d'un chemin, aux pieds des arbres et / ou en cercle de sorcière. Ils seront réalisés à échelle 1 avec des chutes de tissus, du sequin, des perles, des rubans, de la laine... et rembourrés de matière organique sèche glanée dans la forêt de Ligne.

Une installation exponentielle, comme une mycose, une maladie, un virus à la fois délicate et sauvage, séduisante et violente, esthétique et répulsive. Cette pièce évoque le monde des jeux vidéo, la restauration rapide, le monde de l'enfance... Les Burgers balisent le territoire.

Mais cette proposition est aussi une ode à la cueillette des champignons. Une expérience de patience et de minutie. Un hommage chancelant aux petites mains de la confection couture. Une attention et une intensité communes. Provoquer l'affut chez le promeneur, qui l'est déjà, par la quête des différentes œuvres sur le site, l'aiguiser encore d'avantage.

De plus, il s'agit d'un work in progress. En effet, chaque matin je disposerai les Burgers réalisés au fur et à mesure des 7 jours du symposium. D'ailleurs la forme évoluera sans aucun doute vers un objet de plus en plus informe.

Choisir de garnir les Burgers avec des matières sèches glanées sur le site, il va sans dire qu'une attention toute particulière sera accordée à cette action, dans le respect du milieu. Je ne cherche pas les champignons avec un râteau, personnellement. Choisir, de les garnir de déchets, leur donnera le statut de reliquaires colorés."

Puis j'ai proposé au plasticien William Acin de partager cette expérience afin de croiser nos points de vue respectifs sur la question du Burger en tissus, faire un clin d'œil à Claes Oldenburg et réaliser une installation commune. Ainsi nos Burgers sont devenus champignons, non-formes, bornes, mines anti personnelles...



Medusa & madeleine à bosse. Photographies, matières organiques, textes «journal de bord», dimensions variables. 2012.



Action
BIOGM
sur la
plage de
Zurriola,
extrait de
l'installa-
tion *Ma-
deleine
à bosse*
juin
2012.



Photos extraites de l'installation *Madeleine à bosse*, 10 x 10 cm. 2012.



Madeleine à bosse

Magdalena a joroba

Pour découvrir les textes, les photographies et l'installation rendez-vous sur <http://madeleineabosse.wordpress.com/>

Madeleine à bosse, un projet en partenariat avec la Galerie Arteko de San Sebastian-Donostia réalisé en juin 2012. Un journal de bord au stade de l'enfance, un working progress autofictionnel pensé comme un livre au mur, une installation exponentielle. Un projet nourri de robinsonnade, d'économie de moyen, de psychogéographie dont le fil conducteur est l'eau, la rivière, la mer. Un jeu de piste composé de textes, d'objets et de photographies.

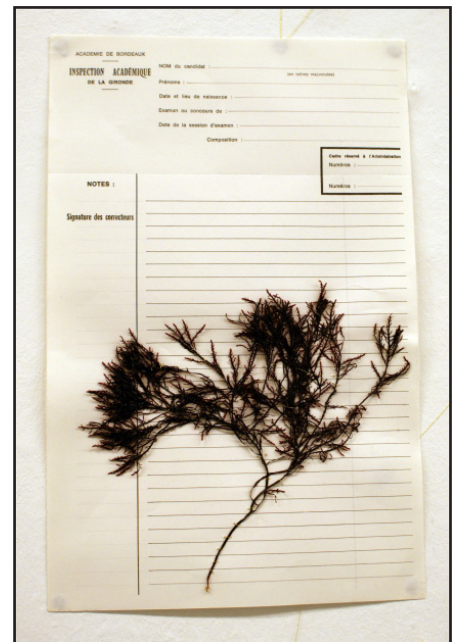
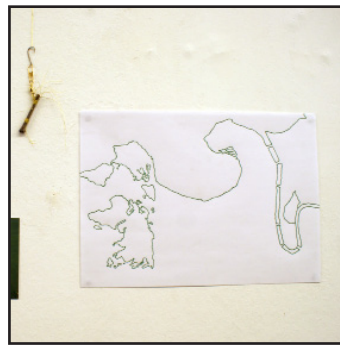
Des propos absurdes, des phrases qui commencent dans une langue et finissent dans une autre. Des objets glanés, assemblés et hameçonnés les *Appâts apparat* qui évoquent le retour à la nature. Des photographies du territoire prises comme des allitérations de formes et des photos de l'action *BIOGM* réalisée sur la plage de la Zurriola. Le spectateur pourra piocher des éléments qui feront sens dans le non-sens.

Avant-propos

Je suis française, parler une langue étrangère est un problème. Je suis très attachée au langage et obsédée par le bon mot, le mot juste. Paradoxalement, je m'exprime souvent par métaphore. Les expressions labellisées et l'invention de quelques-unes constituent un grenier que je tente d'explorer par des textes et des photographies. Le geste et l'image constituent des langages. Marcher, écrire et glaner à San Sebastian Donostia. Je comprends ce que l'on me dit mais pour m'exprimer je laisse mon cerveau en roue libre.

Ainsi parler le frontalier ou le franglaispañol est un jeu. Ici et maintenant j'en éprouve les limites. La rencontre peut-elle avoir lieu ? Un déroulé de melting pot entre jeux de mots et allitérations sonores ou visuelles au fil de l'eau et une phrase de Gilles Deleuze comme un phare : « écrire c'est témoigner de la vie, c'est témoigner pour la vie, c'est témoigner pour les bêtes qui meurent »

D'autres séjours à Donostia sont prévus de 2013 à 2016 (Donostia capital européenne de la culture) pour continuer ce projet, toujours en collaboration avec la galerie Arteko. Projet qui pourrait déboucher sur l'édition d'un livre d'artiste.



Installation *Madeleine à bosse*, photographies, textes, collages, *Appâts apparat*, matières organiques, Galerie Arteko, Saint Sébastien. 2012.





Medusa en vente à la galerie Arteko, San Sebastian.
 Matériaux : ruban, aegagropiles, napperons faits au crochet, "appâts-apparats" : crevettes, crin de cheval, cheveux, médaille, pièce de monnaie, flotteurs, clef, boutons, coquillages, pétale de pomme de pin, papier, rouages, pendentif, fil, bois, hameçons, émerillons. 110 x 45 cm. 2012.



Détail. *Medusa*. 2012.

Medusa

L'aegagropile est une pelote de couleur brune, de texture fibreuse, formées des restes de la posidonie (une plante aquatique) par les mouvements de la mer méditerranée. On les trouve sur la plage. Cette plante est actuellement victime de la plaisance. Elle est arrachée par les ancrs des bateaux. Elle repousse difficilement bien qu'elle soit essentielle à l'écosystème.

Les napperons ont été crochetés par une dame qui connaissait une dame que j'ai connue. Elle les réalisait pour passer le temps, mais sans but particulier. Les tas de napperons grandissant, elle décida de donner sa production. C'est ainsi que les napperons entrèrent dans mon travail. Puis j'en achetais sur les vide-greniers et demandais à ma mère d'en confectionner. Je réalisais un bonnet de casque en napperons ainsi que les deux bonnets qui servent, maintenant de membranes, de poches qui soutiennent les aegagropiles de *Medusa*.

Les *appâts-apparats* sont des leurres ornementaux faits de divers matières organiques (mèches de cheveux, crevettes, mèches de crin de cheval, coquillages, pétales de pomme de pin...), d'objets glanés au cours de pérégrinations (bout de bois, rouages, pièce de monnaie, pendentif, clef, flotteurs, boutons...) montés sur des émerillons et des hameçons à l'aide desquels les *appâts-apparats* sont accrochés aux rubans de *Medusa*.

Medusa a une forme multiple qui peut évoquer les organes féminins comme masculins, primitive, tribale, polymorphe. De la séduction, au culte de l'être cher. Monde du sensible. L'attraction de la mer. Scruter l'horizon. Attendre un retour. En attendant la fin.

La trouée



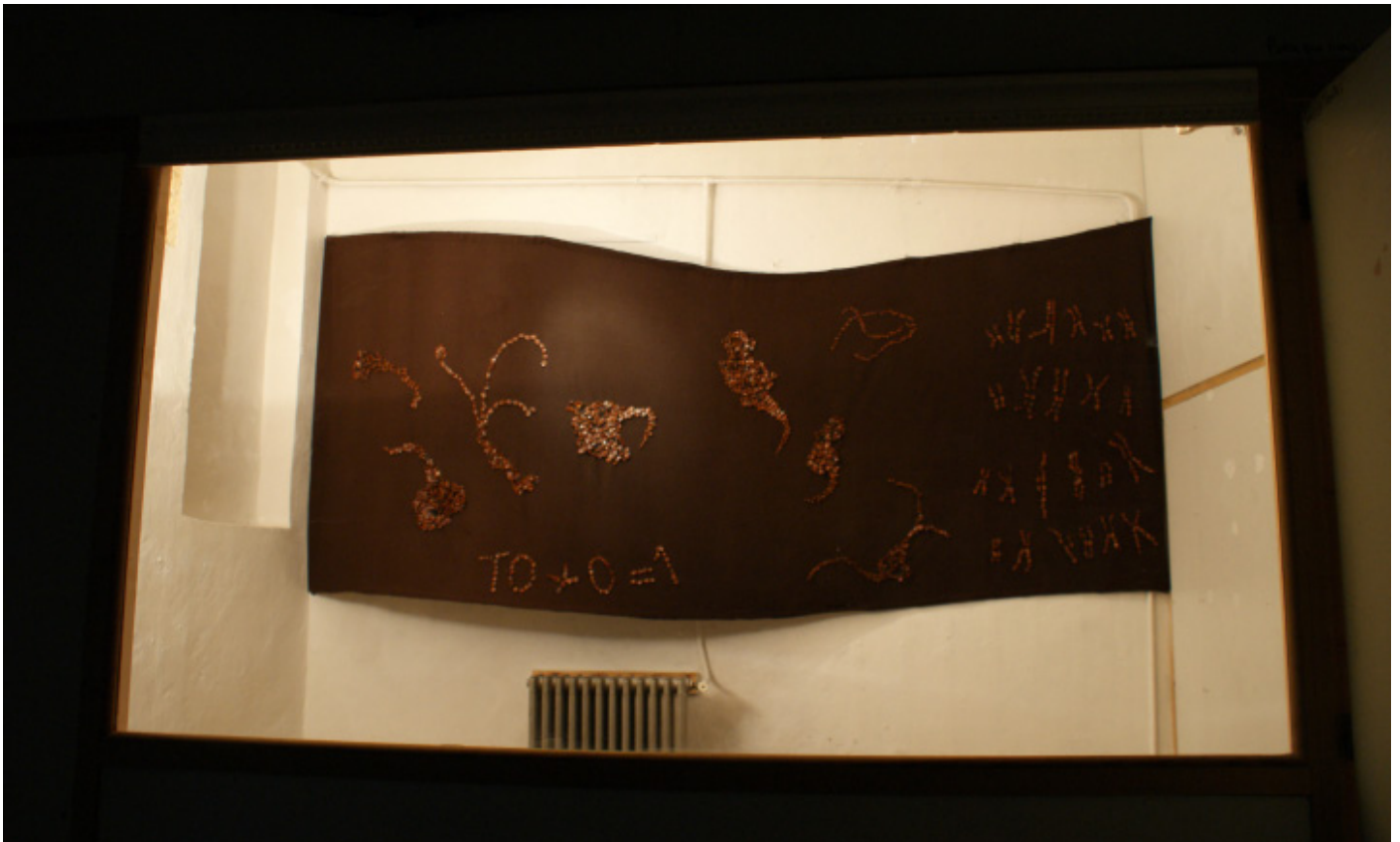
La trouée, vue de l'exposition IL FAUT VIVRE, 2013.





Vue de l'exposition IL FAUT VIVRE, 2013.

La trouée & Laine vierge Sous la tente.



La trouée, pétales de pomme de pin venis, trouée et cousues sur de la polaire. 130 x 400 cm. 2012.



Laine vierge. Cardigan en laine brodé, pendu et rempli de pommes de pin. Dimensions variables. 2012.

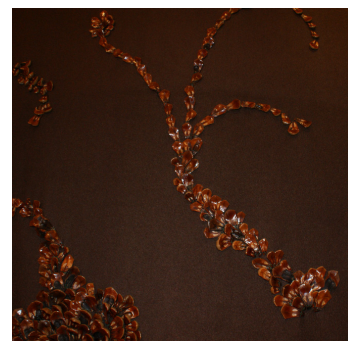
La trouée & Laine vierge Sous la tente.



Housse de radiateur électrique. Pétales de pomme de pin, vernis, trouées et cousues sur de la polaire. 2012.



Laine vierge. Cardigan en laine brodé. 2012.



La trouée (détail). 2012.

28 avril 2012, installation inédite de Lucie Bayens entre les deux tours *Sous la tente*, showroom de Christophe Massé, plasticien & écrivain à Bordeaux.

La trouée.

Une fresque néo rupestre composée de signes féconds et de drôles de bêtes. La vie est une faille entre deux moments : la naissance et la mort.

Matière, territoire et rencontre résiduelle.

Les pétales de pommes de pin autrement dit les pdpdp, gardent la trace de la graine qui est devenue, condition sine qua non de l'existence même de la pomme de pin, le fruit de l'amour du pin parasol et de la terre, peut-être... Ou la pdpdp garde la trace de ceux qui aurait pu être un pignon.

Je les ramasse dans les parcs de la CUB, au bord du bassin d'Arcachon ou encore sur les terrasses du quartier Mériadeck de Bordeaux puis je les nettoie, vinaigre blanc, sèche, ponce, troue, vernis des deux côtés, et enfin les couds. La pièce, bien qu'elle devienne classiquement un objet, née de l'errance et de l'acte de glaner qui me permettent souvent de partager un moment d'humanité avec des curieux, SDF ou pas.

Ici, la couverture est une *polaire*, une réduction que dis-je ? Une compression résiduelle des litrons d'eaux minérales nonchalamment descendus par nos soins et teintée couleur *caca de Mr Beuys*.

Assise au coin des Feux de l'amour, bien calée sur la peau du mouton, la couverture sur les genoux, je tente de passer l'hiver.

La forme : J'ai tout d'abord lâché prise en laissant la forme se composer d'elle-même, en prenant simplement le parti pris de les coudre comme du sequin, elle a choisi de nous envoyer des poissons *spermadosoïdaire*s. Ensuite, c'est mon tour, je compose l'ensemble des motifs que les premières formes m'inspirent ainsi, la pièce se construit en deux temps : le temps accidentel puis le temps structurel. Je dessine et écris en jouant des corolles de la matière. Combien de campeur dans les Landes ? J'ai tout à fait conscience de l'image peu noble, de la matière employée et je dois dire que cela m'excite énormément.

Do it yourself.

L'installation est également composée de *Laine vierge*, un gilet de couleur crème, en laine vierge rétréci, brodée mal fait, dans le dos de l'affirmation extraite du film de François Truffaut, *Jules & Jim*, avant le drame final « Nous avons joué avec la source de la vie et nous avons... » perdu, oui, mais j'ai préféré la laisser suspendu car entre les deux tours, entre deux moments, entre deux époques, dans la trouée nous ne savons pas encore si nous avons perdu, rien n'est encore figé ; il faut vivre.

Action plage



Action Plage, photographie numérique, 2012. Crédit photo William Acin.



Action Plage, installation, photographie numérique, 2012.
Crédit photo Lucie Bayens.



Action Plage, installation, photographie numérique, 2012.
Crédit photo Lucie Bayens.

Action plage

Janvier 2012.

La côte Atlantique.

Une balade, un bout du monde, un naufrage, une séance de glanage, une classification, une action.

« L'artiste, et pas seulement le performer, devient un individu par essence mobile dont les pérégrinations fondent, ou du moins influencent fortement les réalisations »

Un trou dans la vie de Jean-Pierre Criqui. Repris par Thierry Davila.*

« Ces travaux se saisissent de la cinéplastique pour en faire le principe d'un nomadisme généralisé qui devient le cœur, la loi de la pratique artistique. »

*Thierry Davila. *Marcher, Créer. Déplacement, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle*. Ed. Regard.

Inuit des Landes

Inuit des Landes : Une installation exponentielle.



Moufle I, peau de canard, laine, sel, 25 x 18 x 5 cm, 2011.



Moufle II et *Boule*. Vue de l'exposition IL FAUT VIVRE, 2013.



Moufle II, peau de canard, laine, sel, 25 x 18 x 5 cm, 2011.



Inuit des Landes :
Une installation de sept pièces. Vues de l'exposition *STILL LIFE*. Dimensions variables. 2011. Bordeaux.



Botte II & Chaussette I. Peau de canard, laine, gros sel. Vue de l'exposition *STILL LIFE*. Dimensions variables. 2011.



Chausson I, peau de canard, laine, grillage, sel, 25 x 7 x 11 cm, 2010.



Inuit des Landes. Vue de l'exposition IL FAUT VIVRE, 2013.

Inuit des Landes

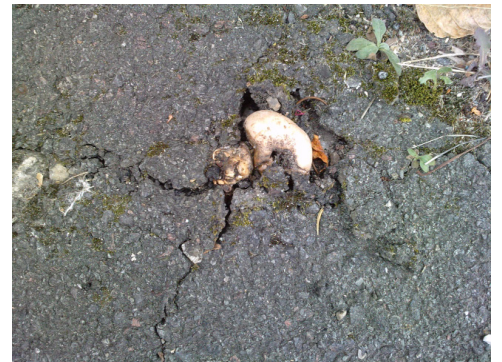
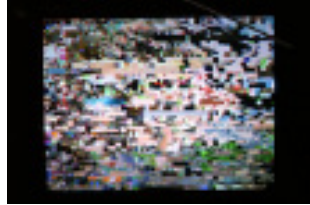
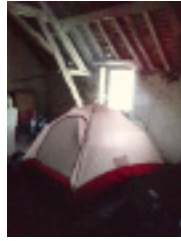
Habitant et travaillant en Aquitaine, j'utilise la peau de canard, un « produit phare », un stéréotype et une base alimentaire de la région. J'aborde les possibles en matière de transcivilisation. J'interroge le passé, le présent, le futur et leurs distorsions en m'appuyant sur ce que j'observe des problèmes environnementaux actuels. Ces objets conservés dans le gros sel, figures de l'éphémérité, évoquent la précarité du vivant. Le gros sel fait également parti de la scénographie.

Dans l'atelier, ma cellule, je vis une expérience intérieure pendant laquelle je me glisse dans la peau du survivant. Cette expérience laisse des traces, ce sont les *Inuits des Landes*. Leur sous-titre est sans équivoque et nominatif : *Chausson I, Botte II, Moufle III...* Même si leurs formes tendent à devenir autre chose. Ici, je me joue des archétypes. Je glane et tisse des questions comme suspendues dans la matière organique ; Un retour à la nature est-il possible ? Comment l'instinct survit-il en nous ? Renaîtra-t-il ? Nous portera-t-il encore ?

Installation exponentielle débutée en 2011, je continue cette série en recouvrant partiellement un bidon métallique, en confectionnant une panoplie de baseball et une sphère qui pourrait être un globe, un ballon... Quand *Moufle II* semble s'éloigner de la forme du moufle, c'est pour évoquer la plasticité du corps humain. En effet, si l'homme passe de plus en plus de temps assis devant un ordinateur, le post-humain ne devrait plus avoir l'usage de l'ensemble de ses doigts tel que nous les connaissons. *Moufle III* est plus proche formellement de la palme ou plus exactement de la protection pour palme. Ces formes deviennent non formes ou formes ouvertes sur les pistes d'un futur possible.

« Après la crise, j'ai commencé une nouvelle théorie et j'ai essayé de trouver les matériaux adéquats pour exprimer mes préoccupations avec de nouvelles énergies, avec les problèmes d'énergie en général et ma compréhension de la théorie de la sculpture. » « La sculpture ; ce n'était pas pour moi uniquement le fait de travailler dans un matériau spécial mais la nécessité de créer d'autres concepts de pouvoirs de pensée, de pouvoirs de volonté, de pouvoirs de sensibilité » Joseph Beuys.

Errance photographique



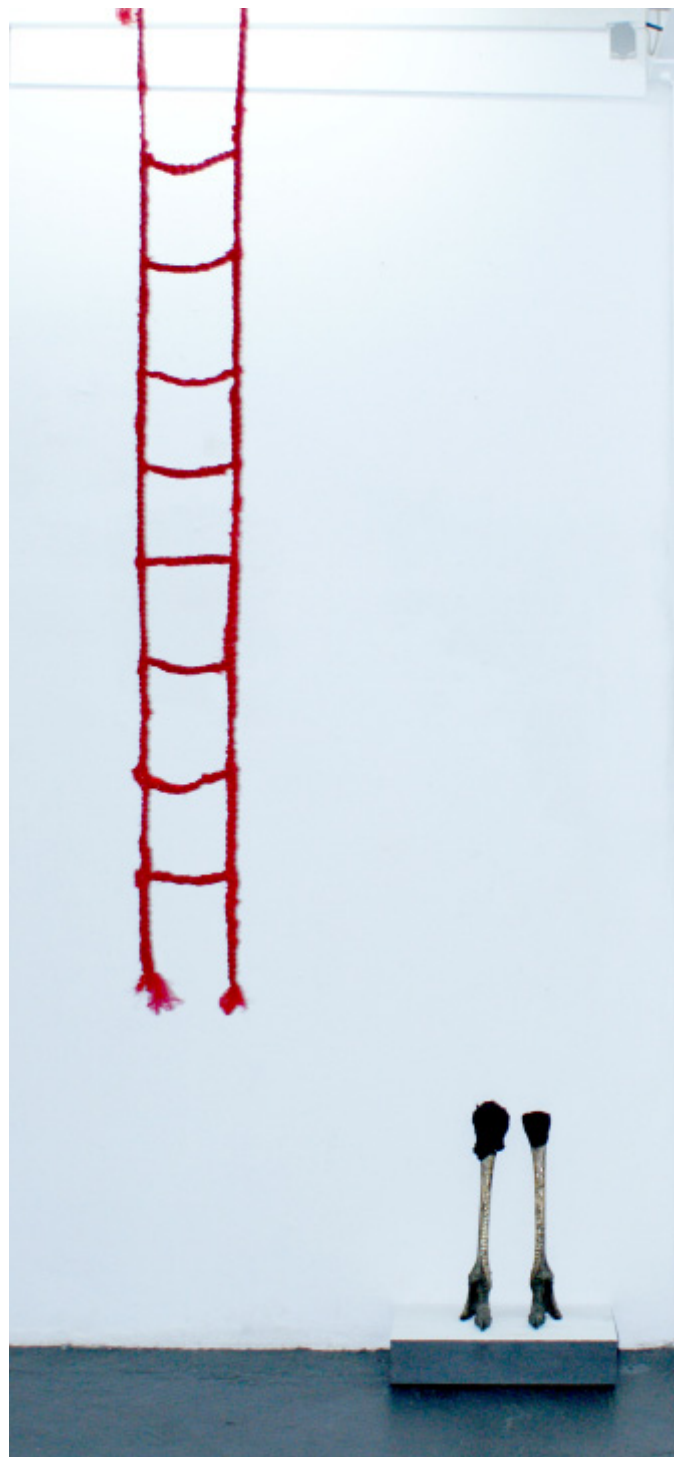
Errance photographique

La pérégrination fait partie de mon langage plastique. La balade comme faisant partie intégrante du processus créatif. Marcher pour méditer, marcher pour avoir des idées, marcher pour marcher, pour glaner, pour observer, photographier, résister... Marcher c'est vivre ; Il faut vivre. Il s'agit de photographies souvent prises avec un téléphone portable. De petites tailles, elles retracent des itinéraires choisis ou hasardeux et forment un graphique, une matérialisation d'un mouvement dedans-dehors insatiable.

Dans l'errance quotidienne, je recherche la curiosité ordinaire, des représentations du tableau de Millet *Les Glaneuses*, des burgers, des motifs, des insectes, des avis de recherche d'animaux perdus, des anomalies. Des images susceptibles de révéler des liens entre mes pièces. Des images où je mets en scène les matières ou les objets glanés. Je trouve une résonance de ce travail quotidien dans l'utilisation du réseau social *Instagram* avec une certaine méfiance toutefois, en raison de la perte des droits de l'image.

« Orozco, en dérivant, fait aussi du déplacement l'outil privilégié du discernement, le moyen d'appliquer son regard sur le monde pour examiner ce dernier à travers un enchaînement de visions, une succession d'observations, en détail. » Thierry Davila. *Marcher, Créer. Déplacement, flâneries, dérives* dans l'art de la fin du XXe siècle. Ed. Regard.

Un travail qui continu.



Échelle et pattes d'autruches, installation. Vue de l'exposition *Still Life*. Filets d'orange, tressés et assemblés, 200 x 25 cm, pattes d'autruche, nylon et dentelle, 40 x 10 à 5 cm. 2011.

Vues de l'exposition *STILL LIFE*, novembre 2011, espace 29, Bordeaux.

Échelle sociale

Matériau : filets d'orange, tressés et assemblés.

Idée : L'ascenseur social est cassé, prenons l'échelle.

Le filet de légume est un déchet industriel des masses laborieuses. Dans la nature, il est responsable de la plupart des accidents de tortues. Il arbore de chatoyants codes couleurs. Je glane cette matière devenue première, auprès de mon entourage joueur.

L'échelle Sociale est faite de filets d'orange tressés, une matière facile à travailler, facile d'accès, assemblés avec du fil de téléphone rouge. Cette pièce a été montrée durant l'exposition *Still Life* en 2011, elle mesurait 2 m de long. Depuis, elle grandit progressivement, le but étant qu'elle atteigne environ 15/20 m de long afin d'être installée à la fenêtre d'un petit immeuble HLM situé au bord des vignobles pessacais, en banlieue bordelaise et aux pieds duquel se trouvent un petit parking et des graffitis. Je situe ce working progress au croisement de la sculpture sociale de Beuys, des assemblages jubilatoires de Richard Fauguet et du monde précaire et sensible du travail de Michel Blazy. Cette installation durera le temps de la prise de vue. Ainsi la photo, l'objet et le récit de la performance feront œuvre.

Le filet d'orange est rouge. Cette couleur est forte d'une charge prolétaire ; la lutte des classes existe-t-elle ou est-ce un leurre? Que penser du travail en tant que valeur, en tant que dogme? Le philosophe-mathématicien anglais Bertrand Russell écrit en 1932 dans *l'éloge de l'oisiveté* : « Croire que le TRAVAIL est une vertu est la cause de grands maux dans le monde moderne [...] la voie du bonheur et de la prospérité passe par une diminution méthodique du travail. » et « Les méthodes de production modernes nous ont donné la possibilité de permettre à tous de vivre dans l'aisance et la sécurité. Nous avons choisi à la place, le surmenage pour les uns et la misère pour les autres : en cela, nous nous sommes montrés bien bêtes, mais il n'y a pas de raison de persévérer dans notre bêtise indéfiniment ».

Le grand nombre de filets en plastique produits a un impact écologique. Je fais allusion au GPGP, the « great pacific garbage patch », le septième continent, conséquence du système de production industriel mondial. Ces filets enferment des agrumes, eux-mêmes produits industriels issu du travail de personnes dont on ne respecte pas toujours les droits fondamentaux, y compris en Europe. Des conséquences sociales et environnementales nées du système agraire moderne, irrigation intensive, monoculture, hégémonie d'un modèle agro-alimentaire qui tente de privatiser le bien commun, spéculation sur les matières alimentaires...



BIOGM. Papier aquarelle, flagelles de pignon de pin des Landes. 26 x19 cm. 2010.



Instinct de mort assuré. Papier millimétré, flagelles de pignon de pin des Landes. 52 x 62 cm. 2011.



Death instinct ensured, ailes de pignon de pin des Landes, papier millimétré. 50 cm x 40 cm. 2012.

aile

Il est question ici de précarité et de sensible à travers une matière glanée dans la forêt des Landes. Le flagelle ou l'aile est la partie légère et fragile attachée à la graine du pin maritime. Il participe au processus de semis naturel. Elle aide la graine à voler ou à s'envoler du cône. Elle ressemble à une aile d'insecte. Comme pour le spermatozoïde, quand la graine est au contact de la terre ou de l'ovule, selon, son flagelle n'a plus de raison d'être. Il s'agit d'une matière délicate, dorée et striée de différents tons de brun comme pourrait l'être cette faille entre la naissance et la mort.

BIOGM est la contraction de *BIO*, abréviation désignant l'origine agricole biologique d'un produit de consommation à hauteur de 95%, et d'*OGM*, acronyme qui signifie organisme, génétiquement modifié. Une contraction potache qui fait allusion au Bio-art et aux questions d'éthique scientifique actuelles. Je l'ai également utilisée à San Sebastian dans l'installation *Madeleine à bosse* en juin 2012. J'ai gratté la mousse verte qui recouvre les rochers de la plage de Zurriola, à l'aide de la pointe d'un couteau. J'ai inscrit : « *BIOGM* » un tag naturel, si l'on peut dire. Quand je suis revenue, une dizaine de jours plus tard pour livrer la pièce *Medusa* et l'ajouter à l'installation réalisée sur place, les rochers étaient recouverts d'inscriptions et de dessins en creux faits par les habitants ou les touristes peut-être, qui occupent le plus souvent la plage de la Concha, laissant la Zurriola aux locaux. Une prolifération avait eu lieu.

Instinct de mort assuré et son pendant anglais *Death instinct ensured*, sont des collages, vitrés et encadrés. Des ailes végétales collées sur du papier millimétré pour provoquer une confrontation entre nature & culture, entre la plasticité du vivant et le fantasme humain de l'exactitude statique. La nature qui relativise la science et inversement. La phrase choisie va également dans ce sens. Une dichotomie entre la notion d'instinct, associée à la force de vie animale et le terme « mort » qui ne semble ni correspondre à un instinct, ou alors pour se nourrir, ni à l'assurance de quoique ce soit. Quel est le devenir de la mort ? Quel est le devenir de la vie ? Quel est le devenir de la procréation ?

Arc en ciel en os



Arc en ciel en os. Os de divers animaux bombés. 85 x 85 cm. 2011.

Arc en ciel en os

Matière : 7 mois de traces alimentaires constituées d'os de porc, gibier et volaille peints à la bombe en rose, violet, bleu, vert, jaune, orange et rouge.

Ces os constituent une collection de résidus, témoins de dons de chasseurs, de troc, consommation de nourritures industrielles, de moments de convivialité. Beaucoup de poulet, ce qui n'est pas sans évoquer le coq, animal totem de la France s'il en est. Après un court passage sous le palais, je les allonge un temps dans le gros sel. Puis je les lave, gratte à l'aide d'un Opinel et sèche avant de les bomber.

Cette pièce présentée pour la première fois à l'occasion de l'exposition Still Life en novembre 2011, est l'occasion de matérialiser l'hypothèse selon laquelle le savoir et l'amour tendent à rendre poreuse la limite sensible entre l'état de vie et la disparition. Non sans ironie tant l'os est trivial, fatal même. A priori seulement, car la joie du partage et l'art d'assembler les goûts flattent l'organe précieux. Mais les nobles banquets ne flattaient que les yeux ; il était long de préparer ces denrées instables. Mais il n'est pas question ici que de rite.

Ces restes devenus beaux. Les couleurs sont criardes et pop. L'arc en ciel, fantasme enfantin : N'y a-t-il pas de trésor à ses pieds ? L'arc en ciel est aussi considéré comme le lien entre vie spirituelle et vie terrestre. Un objet présent du naïf. Entre le moment de la naissance et celui de la mort, se trouve une faille, une vie durant laquelle nous aurons tout loisir de nous poser la question de la misère : amie ou ennemie ?

« Il y a d'un côté l'appétit naturel, qui est de l'ordre du besoin, et de l'autre l'appétit de luxe, qui est de l'ordre du désir (...) Il lui faut mettre en scène, si l'on peut dire, le luxe du désir, amoureux ou gastronomique : supplément énigmatique, inutile, la nourriture désirée _ celle que décrit B[rillat]-S[avarin] est une perte inconditionnelle, une sorte de cérémonie ethnographique par laquelle l'homme célèbre son pouvoir, sa liberté de brûler son énergie pour rien » Roland Barthes.
Extrait du catalogue de l'exposition *Hors d'œuvre : ordre et désordres de la nourriture*. CAPC, Bordeaux, 2005.



Ncaseroamk, pattes de chevreuil, tulle, ruban, laine, perles de bois, 104 x 7 cm, 2011.

Ncaseroamk

Comme cela arrive souvent dans mon travail plastique, *Ncaseroamk* est née de la manipulation de la matière. Celles qui composent cette pièce étaient classées par couleur, le vert. La classification est une étape de la création. En effet, au retour d'une balade dans l'espace assimilé naturel, plus ou moins maîtrisé par l'homme ; je lave, sèche et conditionne les objets de ma récolte avant de les utiliser dans les agencements de mon travail. Le touché est un sens fondamental durant le geste créatif. Il est même indiqué, ici de parler de geste écologique de création, bien qu'il ne s'agisse pas d'un travail in situ. Anthropomorphisme du geste de la prière, un souhait, un espoir, une espérance peut-être; Simulacre ironique.

Le choix des matières et le simulacre induit par la position des pattes de chevreuil donnent un aspect naïf et enfantin à cette pièce qui semble trancher avec la trivialité des pattes elle-même. En apparence seulement, car l'enfant est sauvage et très vite tirailé par des sentiments contradictoires vis-à-vis des animaux et de lui-même. Revivant, chacun son tour et inlassablement dans ses expériences et sa chair l'histoire de l'homme et de l'animal. Un ruban à la fois, ruban de gymnaste et bandage, un collier ou un chapelet autant d'objets évocateurs de l'enfance, sa gestuelle et son mode de « programmation ». Le vert est la couleur la plus rependu dans la nature. Il se peut que l'enfant qui est en moi ait voulu représenter ce qu'il entend de la nature ou le message qu'il croit ou voudrait entendre dans la multitude des mondes animaux et végétaux quand il se trouve dans la nature apprivoisée qu'il connaît.

Le titre *Ncaseroamk* vient du mot inscrit sur les perles enfilées au hasard, une anagramme, un bégaiement dans un devenir-animal possible. « Écrire c'est témoigner de la vie, c'est témoigner pour la vie, c'est témoigner pour les bêtes qui meurent » Gilles Deleuze. Notion que l'on retrouve dans le projet *Madeleine à bosse* et dans mes tentatives d'écriture, bien que l'on puisse remplacer « écrire » par « créer » et que cela fasse partie de mon langage plastique.

Cette pièce sera disponible à l'artothèque de Bayonne, début 2013. <http://www.artoteka.fr/>



Couverts, couverts en métal, bois de chevreuil d'hiver, poils de vison colorés, rubans de satin, similicuir, broderie et dentelle, œil en plastique, plaque d'aggloméré percé et enluminée, 50 cm x 50 cm, 2011.

Couverts

J'ai remplacé les manches de couverts de table par des bois de chevreuil d'hiver, c'est à dire recouverts de poils, glanés dans la forêt. Il est ici question du rapport que nous nourrissons avec le partage des repas et du lien rompu que nous nourrissons également, avec la proie. Un instinct pour le moins altéré ou déplacé, la survie. J'invite à une expérience sensorielle. Non sans ironie, à l'image de l'artiste-vidéaste Christian Jankowski, qui en 1992 tirait à l'arc avec un jouet sur ses courses dans un supermarché dans *The Hunt*.

Il est ou plutôt, était commun de se servir de bois de chevreuil ou de cerf comme manche de couverts à salade, tire-bouchon et autres ustensiles de cuisine dans les campagnes françaises. Les pattes des animaux chassés se transformaient souvent en porte manteaux. Des trophées qui occupent non seulement un statut honorifique mais aussi utilitaire par inventivité, manque de place, de moyen ou par goût. Quoiqu'il en soit l'on n'a pas transgressé le tabou du poil dans ou près de la bouche. Celui-là même qui renvoi à notre animalité, tribalité, en un mot à nos ancêtres. En effet, dans les cuisines vernaculaires, on utilisait les bois d'été, ceux qui sont lisses, imberbes, presque neutres, si l'on peut dire mais indéniablement sensoriels.

Une ode à l'archétype des chasseurs-cueilleurs, chers aux cœurs des errants actuels du petit matin, fusil et chiens au poing en Gascogne ou ailleurs. Pourtant « La meute est à la fois réalité animale, et réalité du devenir-animal de l'homme ; la contagion est à la fois peuplement animal et propagation du peuplement animal de l'homme » Extrait de *Mille Plateaux, Capitalisme et schizophrénie* de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Nature et culture n'étant plus systématiquement opposées mais plus volontiers, associées, il y a dans cette pièce des agencements qui ouvrent plusieurs pistes de lectures. D'ailleurs comme le dit très justement Claude Lévi-Strauss : « Chaque histoire s'accompagne d'un nombre indéterminé d'anti-histoires dont chacune est complémentaire des autres ».

Quant à la plaque fine d'aggloméré qui sert de support, elle est percée de petits trous disposés tous les deux centimètres formant ainsi un quadrillage à la manière des plaques recouvrant les murs des ateliers de bricoleurs, qui servent à disposer les outils car c'est bien de cela qu'il s'agit : ces Couverts sont outils, travestis, mais outils tout de même. Ils ont d'ailleurs servi à un déjeuner-performance, il y a quelques années. Les bords de cette plaque sont enluminés de pigment or-orangé comme une édition de livre ancien. A l'heure de la disparition annoncée du livre papier en tant que support, les Couverts accrochés à leur socle faussement usuel raconte un voyage immobile.

Cette pièce sera disponible à l'artothèque de Bayonne, début 2013. <http://www.artoteka.fr/>



Émulsionne-moi. Pauline Abbadie, William Acin & Lucie Bayens. Pastiche de roman-photo scientifique, pédagogique et contemporain. 12 panneaux photographiques différents, 40 x 60 cm. Impression sur Dibond. 2011.

Auto mise en scène_Art & Science : *Émulsionne-moi.*

Titre : *Émulsionne-moi.*

Artistes auteurs : Pauline Abbadie, William Acin & Lucie Bayens.

Année de réalisation : 2011.

Genre : Pastiche de roman-photo scientifique, pédagogique et contemporain.

Support : 12 panneaux photographiques différents. Impression sur Dibond.

Cette série met en évidence les liens étroits entre l'art et la science : un long, difficile et passionnant exercice de recherche, parsemé d'embûches et de doutes ; puis un résultat satisfaisant, attendu, espéré, juste. Puis la recherche reprend... Le processus de création artistique ne s'apparente-t-il pas à celui d'un chercheur ?

Ce roman-photo propose, pour tous les publics, une approche plus attrayante du monde de la science et vise à populariser le travail du chercheur.

Émulsionne moi est une œuvre narrative prenant la forme du pastiche de roman-photo. Elle est composée de 12 planches photographiques qui correspondent aux 12 épisodes de cette pièce. Les trois artistes auteurs, Pauline Abbadie, William Acin et Lucie Bayens y incarnent les chercheurs : Paola, Marc et Diane, travaillant sur les émulsions au Centre de Recherche Paul Pascal à Pessac en Gironde.

Les trois plasticiens se sont rencontrés par l'intermédiaire d'Anne Karine Perret, ils se sont tout de suite plu. William Acin joue des codes tant avec les objets du quotidien qu'avec son corps. Pauline Abbadie s'intéresse à l'image et sa fonction avec précision et technicité. Lucie Bayens s'interroge sur les résidus et la mise en scène. Ils sont à la fois, complémentaires et résolument tournés vers les curiosités ordinaires.

Au départ, Pauline Abbadie et Lucie Bayens rencontrèrent les membres de l'équipe *NICE* : intriguées par le graphisme des images microscopiques des émulsions et par le processus de recherche des jeunes scientifiques, elles avaient là un bon sujet pour un soap opéra. De cette réflexion est née l'idée de réaliser un roman-photo décalé. Puis elles proposèrent à William Acin de se joindre à elles pour réaliser ce projet entre art et science. Le trio était formé. Tour à tour photographes, performers et usant du déclencheur automatique. Un travail ludique avec en ligne de mire l'onirisme et la réalité scientifique.

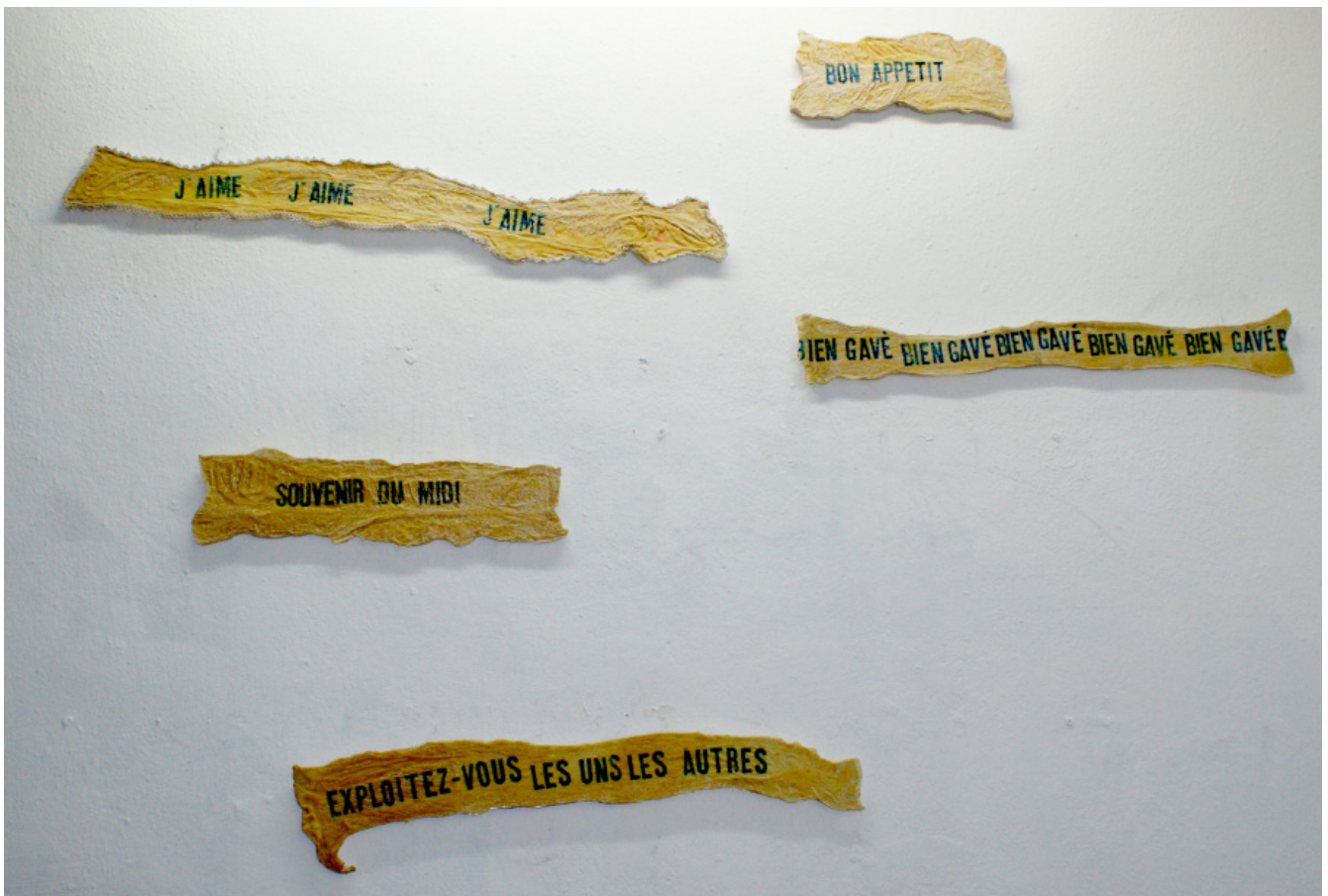
Les artistes se sont très librement inspirés de certains chercheurs mais il s'agit bel et bien d'une fiction. D'ailleurs l'hortensia est une plante toxique : N'essayez pas d'en manger. Les données scientifiques, elles, sont exactes et ont été expliquées aux artistes par les scientifiques Maxime Nollet et Hugo Tanner.

Sous titres : 1. *Présentation.* 2. *Des émulsions et de jeunes chercheurs.* 3. *Chacun rêve à sa gloire.* 4. *Hortensia forever.* 5. *Diane : l'émulsion directe.* 6. *Paola : L'émulsion inverse.* 7. *Marc : l'émulsion double.* 8. *La gloire de Diane.* 9. *La gloire de Marc.* 10. *La gloire de Paola.* 11. *Le vague à l'âme.* 12. *I feel nice.*

Messages



Vue de l'exposition, IL FAUT VIVRE, 2013.



Bon appetit, J'aime j'aime j'aime, Bien gavé bien, Souvenir du midi, Exploitez-vous les uns les autres. Morceaux d'intestin de porc séchés, tamponnés et fixés sur des supports en bois, dimensions L : 40 / 128 cm, l : 10 / 15 cm. 2010. Vue de l'expo *Hors de nous* 2010.

Messages

Matière :

Intestin de porc acheté chez le boucher de l'avenue Jean Jaurès à Pessac.

Lavé plusieurs fois à l'eau claire puis dans un mélange d'eau et de vinaigre blanc, plusieurs fois également. Séché, salé, talqué, dégraissé, brossé l'intestin.

Tamponné, collé, accroché.

Bon appétit, J'aime j'aime j'aime, Souvenir du midi, Exploitez-vous les uns les autres, Bien gavé bien.

Pièces de contreplaqué de bois recouvertes d'intestin de porc présentées en décembre 2010 à l'occasion de l'exposition collective *Hors de nous* à l'espace 29, Bordeaux. Ces pièces de bois ont été découpées de la forme des morceaux d'intestin, à la manière des puzzles pour enfant, très simples en bois.

« L'éclatement de l'image, loin d'être une libération, a engendré la suprématie du commentaire » Peter Bexte extrait de *Anges aux ailes maculées de boue* dans *Scatologue* de Wim Delvoye.

L'intestin est une matière fragile, de la peau de saucisson.

